

N° 231 - Décembre 2016

Le Saint Pie

Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
Paraît le dernier dimanche du mois - 300 FCFA le numéro

Approchons-nous de la crèche

Père Prudent BALOU, Supérieur

Chers Fidèles,

A l'approche de Noël, certaines personnes accourent dans les magasins, pour y acheter un arbre de Noël. Après le sapin de Noël, vient ensuite dans certaines maisons, l'histoire du « père Noël », ce personnage mythique qui effectue au soir de Noël la distribution des cadeaux aux enfants à bord d'un traîneau volant tiré par des rennes. Noël se résume pour ces personnes, à un sapin bien décoré et au mythe du « père Noël. » Or Noël, c'est l'histoire de l'Enfant de la crèche de Bethléem. C'est l'histoire de toute l'humanité, c'est donc notre histoire. Quelle est donc notre histoire ?

L'empereur Auguste régnait alors sur l'Orient et l'Occident. Il voulut connaître exactement l'étendue de ses domaines et le nombre

de ses sujets. En conséquence un édit impérial prescrivit un recensement général de la population. Ordre fut donné aux chefs de famille, aux femmes et aux enfants, d'inscrire sur les registres publics leur



nom, leur âge, leur famille, leur tribu, leur état de fortune, et autres détails destinés à servir de base à l'impôt de capitation. De plus, chacun devait se faire inscrire, non au lieu de son domicile, mais à la cité d'où sa famille était originaire. Cette dernière prescription obligea Joseph et Marie, tous deux de la

tribu de Juda et de la famille de David, à se transporter de Nazareth à Bethléem, lieu de naissance de David, leur aïeul. Brisés de fatigue, Marie et Joseph arrivèrent à Bethléem. En entrant dans la cité, ils se trouvèrent comme perdus au milieu des étrangers qui arrivaient de tous les points du royaume pour se faire inscrire. En vain frappèrent-ils à toutes les portes, demandant un gîte pour la nuit : aucune ne s'ouvrit pour les recevoir. Chargés de parents et d'amis, les *Bethléemites* refusèrent de loger ces inconnus qui, du

reste, paraissaient pauvres et misérables. Joseph et Marie se dirigèrent alors vers l'hôtellerie publique où les caravanes s'arrêtaient d'habitude, mais là aussi ils trouvèrent un tel encombrement de voyageurs et de bêtes de somme qu'il leur fut impossible de s'y installer. Repoussés de tous les côtés, les deux

saints personnages sortirent de la cité. A peine avaient-ils fait quelques pas qu'ils aperçurent une sombre caverne creusée dans les flancs d'un rocher, ils s'y arrêtrèrent et reconnurent que c'était une étable où se réfugiaient les bergers et leurs troupeaux. On y trouvait de la paille et une mangeoire pour les animaux. La fille de David, après ce long et pénible voyage, s'assit sur un bloc de pierre. Bientôt tous les bruits cessèrent: un silence solennel régna sur la ville endormie. Seule, dans la grotte abandonnée, Marie veillait et priait. Tout à coup, vers minuit, le Verbe incarné quitta miraculeusement le sein de sa mère, sans porter atteinte à sa virginité, comme un rayon de soleil traversant un verre sans le briser. Marie l'adora, le prit dans ses bras, le couvrit de pauvres langes, et le pressa sur son cœur ; regardant la crèche où les animaux prenaient leur nourriture, elle le coucha sur un peu de paille. Agenouillés près de lui, Joseph et Marie contemplaient le mystère de Noël.

Pendant cette nuit mystérieuse, des bergers gardaient leurs troupeaux dans un vallon voisin de l'étable où reposait l'enfant de la crèche. Une clarté divine se répandit tout à coup autour des bergers, et un ange du ciel apparut à leurs yeux éblouis. A cette vue ils furent saisis de frayeur, mais l'ange les rassura: *« Ne craignez pas, leur dit-il, je viens vous annoncer une grande joie, à vous et à tout le peuple. Aujourd'hui, dans la cité de David, il vous est né un Sauveur : c'est le Christ, c'est le Seigneur que vous attendez. Et voici le signe auquel vous le reconnaîtrez : c'est un petit enfant, enveloppé de langes et couché dans la crèche de l'étable. »* Quand l'ange eut fini de parler, une multitude d'esprits célestes se joignit à lui, et tous ensemble se mirent à louer le Seigneur: *« Gloire à Dieu au plus haut des cieux, disaient-ils, et paix sur la terre aux*

hommes de bonne volonté. » Puis les voix s'éteignirent, les anges disparurent, et les célestes clartés s'évanouirent. Restés seuls, les bergers, ravis de ce qu'ils venaient de voir et d'entendre, se dirent les uns aux autres: *« Allons à Bethléem, et voyons de nos yeux le grand prodige que les anges nous ont annoncé. »* Et ils se rendirent en toute hâte à l'étable, où ils trouvèrent en effet Joseph et Marie, et l'Enfant couché dans la crèche. A cette vue, ils re-



Il vous est né un Sauveur : c'est le Christ...

connurent le Sauveur, et, prosternés à ses pieds, ils remercièrent Dieu de les avoir appelés à l'adorer. Les bergers quittèrent la grotte en glorifiant le Seigneur des merveilles opérées sous leurs yeux. Bientôt ils publièrent, à la grande stupéfaction de leurs compatriotes, ce qu'ils avaient vu et entendu.

Le huitième jour après sa naissance, Joseph, le père putatif, donna à l'Enfant de la crèche, le nom de **Jésus**, c'est-à-dire Sauveur, nom que l'ange avait apporté du ciel pour signifier la mission du Verbe incarné sur cette terre. Quelque

temps après, arrivèrent trois « Rois Mages » venus d'Orient. Guidés par une « étoile miraculeuse » ils apportaient des présents à l'Enfant de la crèche. Ils représentaient les trois continents : Melchior représentant l'Asie, offrit à l'Enfant de l'or pour manifester sa Royauté ; Gaspard représentant l'Afrique, offrit de la myrrhe pour manifester les souffrances et la mort de cet Enfant ; enfin Balthazar représentant l'Europe, offrit à l'Enfant de l'encens pour manifester sa divinité. L'Enfant de la crèche est Roi, Prêtre et Dieu.

Ainsi parut l'Enfant de la crèche. Dans la sept cent cinquante deuxième année de la fondation de Rome et la quarante deuxième année de l'empire d'Octavien Auguste, **Jésus-Christ**, Dieu éternel, et Fils du Père éternel, voulant sanctifier le monde par son miséricordieux avènement naquit de la Vierge Marie.

A Noël nous célébrons l'anniversaire de cet heureux avènement historique où Dieu nous a visités. Il est important de privilégier dans nos maisons la crèche de Noël qui rappelle l'histoire et le sens de Noël. L'arbre de Noël peut orner notre maison mais il ne doit jamais remplacer la crèche. Le « héros » de Noël n'est pas le « père Noël » mais c'est bel et bien l'Enfant Jésus, qui a donné sa vie pour chacun d'entre nous : le bois de la crèche annonce le bois de la croix.

Approchons-nous de la crèche, chers amis, le fils de Marie nous y attend et nous y accueillera. Nous pourrons alors tout lui confier: nos joies et nos chagrins, notre famille, notre Patrie et l'Eglise. Ouvrons-lui nos cœurs pour qu'il y mette sa grâce. Approchons-nous donc de la crèche et allons y cueillir la joie de Noël !

Joyeuse fête de Noël et Sainte Année 2017 !

Adam ! Réveille-toi !

Texte choisi par le Père Louis PERON

Dans le pays de l'ombre, tout le monde dort. Tous les habitants sont pris par le sommeil, un sommeil qui ne respire pas, un sommeil qui ne bouge pas, un sommeil qui pèse des milliers de tonnes.

Pourtant, là-bas, au bord de la frontière, une femme se met à bouger... elle lève la tête... elle se redresse... et bouscule le compagnon allongé à ses côtés : - Adam ! Réveille-toi ! - Oh ! Laisse-moi tranquille ! Voilà 200 000 ans que je dors ! Je ne vais quand même pas me réveiller ! - Si ! Adam ! Réveille-toi ! - Oh ! Eve ! Tu ne vas pas me refaire le coup de la pomme ! Laisse-moi tranquille ! - Adam ! Je t'en prie ! Regarde là-bas, la lumière ! Tu ne vois pas ? C'est comme au matin du sixième jour, quand je t'ai découvert dans le jardin, il y avait cette lumière-là au fond de tes yeux bleus... - Tu as raison... la lumière de Dieu est en train de revenir... sur ton visage...

Dans le pays de l'ombre, il y a la mer, une mer très sombre, une mer qui a l'air de vouloir engloutir tous ceux qui l'approchent. Au bord de l'eau, un homme dort, avec sa femme et ses trois fils. Comment est-il possible de dormir si tranquillement au bord de ces eaux qui secouent en furie leurs tentacules de mort ?... Et soudain, les eaux s'apaisent, peu à peu...

Le bruit du silence réveille la dormeuse... elle secoue son compagnon : - Noé ! Ecoute ! - Tu es folle, ma femme ! Il n'y a aucun bruit ! Par contre, je vois... - Que vois-tu ? Tu es fou, Noé ! Tu sais bien que dans ce pays, il n'y a rien à voir ! - Si, regarde, là-bas ! Du rouge... rouge comme le couple de colibris entré dans l'arche au dernier moment... - Oh ! Je vois de

l'orangé... orange comme la petite grenouille à trois doigts qui sautait partout... et du jaune comme les plumes des canaris... - Regarde, le vert... vert comme les feuilles du rameau d'olivier rapporté par la colombe... et aussi le bleu... un bleu profond comme celui des ailes de la libellule... - Et du violet... violet comme l'étrange papillon posé sur le rebord de la fenêtre de



Adam et Eve se faisant chasser du paradis terrestre

l'arche... - La lumière de Dieu est en train de revenir... Regarde ce bel arc-en-ciel... l'alliance se renouvelle...

Dans le pays de l'ombre, il y a un ciel, un ciel très noir, un ciel déprimé et déprimant. Pourtant, tout à coup, on entend un rire, un rire de femme, un rire clair jaillissant comme une source : - Sarah ! Tais-toi ! Qu'as-tu à rire pareillement ? Les voyageurs qui t'ont annoncé la naissance de notre fils sont partis depuis longtemps... Tu n'es tout de même pas enceinte une nouvelle fois ? - Non, Abraham ! Non ! Lève les yeux au ciel ! Une étoile est revenue ! - Une étoile ? - Une étoile comme toutes celles que Dieu t'avait fait voir pour t'indi-

quer que tu serais le père d'un grand peuple. - Oui ! Le père de tous les croyants... Oui, je suis le père de tous les croyants... Mais elle est unique, cette étoile ! Et elle est bien plus brillante que toutes celles que j'ai vues autrefois. Dieu veut nous annoncer une bonne nouvelle ! - Serait-ce encore une naissance ? - Tu es folle, Sarah ! Rien ne naît au pays de l'ombre ! - Attention, Abraham, si tu doutes, tu vas perdre ton titre de « père des croyants » !

On ne peut pas sortir du pays de l'ombre. C'est un endroit complètement clos, fermé par les portes de la mort. Jacob, lui, a trouvé un moyen : il s'évade par le haut ! Il dort, avec une échelle à côté de lui. Sa tête est posée sur une pierre, ce qui n'est guère confortable... mais il tient beaucoup à cette pierre ! Quand il était vivant, il avait dormi ainsi à Béthel et il avait eu un songe... le songe de sa vie : pensez donc, il avait vu Dieu ! Une échelle était dressée sur la terre et le sommet de cette échelle atteignait le ciel... Des anges montaient et descendaient... et Dieu lui avait parlé ! Il n'est pas interdit de refaire le même rêve plusieurs fois.

Alors, Jacob ne se lasse pas. Il rêve qu'il monte en gravissant les échelons de son échelle. Il monte vers le ciel, il monte dans ce royaume de lumière... et ce soir, tout à coup, il voit des anges, comme il y a 18 siècles ! - C'est sûr, dit-il en se redressant, si je vois des anges dans la lumière, c'est que Dieu va me parler une nouvelle fois ! Dans le pays de l'ombre, il n'y a pas d'étoiles. Toutes les galaxies ont été éteintes une bonne fois pour toutes. Pas de soleil le matin pour se réveiller, pas de lune le soir pour s'endormir...

Joseph, le plus jeune fils de Jacob, dort en rêvant... tel père, tel fils ! Quand il vivait au pays de Canaan, il avait vu en songe le soleil, la lune et onze étoiles qui se prosternaient devant lui. Comme il racontait ce songe à son père celui-ci l'avait fortement grondé : - Alions-nous donc, moi ton père, ta mère et tes frères, venir nous prosterner devant toi ? Joseph était jeune, il avait dix-sept ans... et il n'avait pas compris le sens de ce rêve où la lumière semblait s'incliner devant lui. Ses frères, pensant que Joseph voulait régner sur eux en maître, le jetèrent dans une citerne vide du désert. Oh ! Il s'en souvient de cette citerne ! Un trou noir plein d'humidité qui sentait le mois ! Il avait longtemps appelé à l'aide et pour finir des marchands qui passaient l'avaient tiré de là. Par la suite, Joseph gouverna toute l'Egypte et sauva les Hébreux de la famine. Le monde s'était incliné devant lui...

Ce soir, Joseph refait le même rêve de soleil, de lune et d'étoiles... mais ce soir, il y a une énorme différence... une énorme différence qui le réveille... ce soir, c'est lui, Joseph, qui est obligé de s'incliner devant une lumière à nulle autre pareille...

Dans le pays de l'ombre, il fait froid et il est impossible de faire un feu. Çippora, glacée comme la mort, dort à côté de Moïse... Soudain, elle se réveille... surprise par une chaleur douce qui vient lui lécher les pieds... - Moïse ! Regarde ! Des bergers qui gardent leur troupeau ! Ils ont allumé un feu pour se réchauffer ! Regarde ! Ils ont même un petit mouton noir... comme toi quand tu faisais paître le bétail de mon père dans le pays de Madiân... Moïse, il y a si longtemps que nous n'avons pas vu un bon feu ! - Çippora ! Ce feu a quelque chose d'extraordinaire ! Sa chaleur est si enveloppante !... Tu sais, il me rappelle un autre feu, celui que j'avais vu sur la montagne de l'Horeb, tu sais le feu dans le buisson... Serait-ce « Je suis » qui revient ? Dieu... le Dieu de nos

pères... le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob... - Moïse ! Ce feu a été allumé par des bergers... pas par Dieu ! - Oui, ma douce ! Mais tu sais que Dieu a un petit faible pour les bergers : Il a aimé l'offrande d'Abel, il a parlé en songe à notre père Jacob, il a donné une mission importante à son fils Joseph... et à moi ! Si tu as été réveillée, ma belle, de ce sommeil glacé, c'est que Dieu va venir !

Dans le pays de l'ombre, personne ne parle. Les mots ont été tués. Il est interdit de s'exprimer. Il



Le Roi David, le Roi-Prophète

n'y a aucune place pour la parole venant du cœur. Quand Isaïe est arrivé dans ce pays-là, il a eu beaucoup de mal à se taire. Même couché là, au milieu des autres, il parle encore. Car Isaïe est un prophète, c'est-à-dire celui qui parle devant, au nom de Dieu. Il est aussi un poète : il a toujours des images plein la tête. Alors, Isaïe parle en dormant... c'est à peine si on l'entend... de toutes façons, entend-on les prophètes, même quand ils sont réveillés ?

Soudain, Isaïe se dresse et crie : - Debout, Jérusalem ! Resplendis ! Car voici ta lumière ! Jérémie, qui dort non loin de là le fait taire : - Chut ! Isaïe ! Tu sais bien que Jérusalem passe ses nuits à pleurer, que les larmes couvrent ses joues. Per-

sonne ne la console, tous ses amis l'ont trahie. - Non, Jérémie, je ne me tairai pas ! Sur toi, Jérusalem, se lève la gloire de Dieu ! Les nations marcheront à ta lumière et les rois à ta clarté naissante ! Lève les yeux aux alentours et regarde !

Dans le pays de l'ombre, Jonas dort tranquille. L'ombre, il la connaît bien. Quand il était en vie, la lumière lui faisait peur et il avait toujours envie de se cacher. Quand un jour, il a entendu Dieu lui parler, ce Dieu de lumière qui fait la clarté sur toutes choses, Jonas s'est blotti dans le noir, tout au fond de la cale d'un navire. A cause d'une violente tempête, l'équipage le jeta à la mer et il fut avalé par un énorme poisson. Jamais Jonas n'avait connu une telle nuit. Le ventre du poisson était un vrai tombeau. Alors Jonas avait prié Dieu, prié, prié comme jamais il ne l'avait fait... Et le poisson avait vomi Jonas sur la terre ferme. Quand il vit la lumière sur le rivage, il en fut si heureux... qu'il partit d'un coup pour annoncer Dieu aux habitants de la grande ville de Ninive. Il en rêve encore, de cette lumière... elle était si belle... si joyeuse... si vivante... elle jouait avec les vagues... elle l'éclaboussait et le faisait rire... Tout en dormant, Jonas se souvient... il se souvient si fort... qu'il sort de son sommeil, se redresse, se frotte les yeux... et voit une lumière nouvelle, sur un rivage nouveau... - Oh ! Cette lumière-là, les gens des quartiers Nord de Ninive ne la connaissent pas ! Il faut que j'aïlle leur en parler !

Dans le pays de l'ombre, personne ne chante. Il n'y a pas d'oiseaux, pas de cascades, pas de brise légère pour charmer les oreilles. Il n'y a pas de musique. Pourtant, dans un coin, il y a une cithare. Un homme a posé sa main dessus et dort ainsi, profondément. Cet homme n'est pas n'importe qui : il a gardé sur la tête une couronne... qui ne lui sert pas plus que la cithare à laquelle il s'accroche. Cet homme a d'abord été le petit David

musicien qui s'occupait des moutons de son père. Puis il est devenu roi d'Israël... un grand roi. David, tout à coup, sort de son sommeil et se met à chanter : - Pour Toi, la nuit n'est pas ténèbres, Elle est aussi claire que le jour. Puis David se met à danser en tournoyant comme le jour où il s'est installé à Jérusalem : - Bénis le Seigneur, mon âme. Mon Dieu, tu es si grand ! Tu t'habilles de splendeur et d'éclat, Tu t'enveloppes d'un manteau de lumière.

Dans le coin le plus reculé du pays de l'ombre, un homme n'arrive pas à dormir. Il souffre tellement qu'il lui est impossible de trouver, comme les autres, un sommeil paisible. Le repos éternel, ce n'est pas pour lui. Cet homme, c'est Job : il a eu tous les malheurs : il était très riche et très honnête mais il a perdu tous ses biens. Puis il a perdu ses enfants, ses amis et il est tombé malade, d'une maladie sans nom, une maladie de l'âme autant que du corps. Job se redresse un peu et se plaint : - Pourquoi donner à un malheureux la lumière, la vie à ceux qui ont l'amertume au cœur, qui aspirent après la mort sans qu'elle vienne ? Ni tranquillité ni paix pour moi, Et mes tourments chassent le repos. Etendu sur ma couche, je me dis : « A quand le jour ? » Où donc est-elle, mon espérance ? Et mon bonheur, qui l'aperçoit ? David revient en dansant et dit à Job : - De ce côté, Job, la lumière est de ce côté ! Viens ! - Non, David, je ne viendrai pas. Tu vois bien que je ne peux pas me lever... Job est un cas ! Un cas incurable ! Oh ! Il y a toujours eu des cas incurables chez les êtres humains... incurables... oui... jusqu'au jour où une main tendue, plus chaleureuse ou plus vigoureuse qu'une autre main tendue... - Viens ! Je te l'ordonne ! Viens ! Tu ne vas quand même pas laisser passer la Lumière du monde sans te bouger ! - La Lumière du monde ? - Oui ! Regarde ce bébé, là-bas, entre son père et sa mère ! Il est la Lumière du monde ! - Ce bébé ? Je ne comprends pas ! - Tu comprendras plus tard ! Viens !

Lettre de Jésus à ses amis

Chers amis,

Comme vous le savez tous, la date de mon anniversaire approche. Tous les ans, il y a une grande célébration en mon honneur et je pense que cette année encore cette célébration aura lieu.

Pendant cette période, tout le monde fait du shopping, achète des cadeaux, il y a plein de publicité à la radio et dans les magasins, et tout cela augmente au fur et à mesure que mon anniversaire se rapproche. C'est vraiment bien de savoir, qu'au moins une fois par an, certaines personnes pensent à moi. Pourtant je remarque que si au début les gens paraissent comprendre et semblaient reconnaissants de tout ce que j'ai fait pour eux, plus le temps passe, et moins ils semblent se rappeler la raison de cette célébration. Les familles et les amis se rassemblent pour s'amuser, mais ils ne connaissent pas toujours le sens de la fête.

Je me souviens que l'année dernière il y avait un grand banquet à mon honneur. La table de salle à manger était remplie de mets délicieux, de gâteaux, de fruits et de chocolats. La décoration était superbe et il y avait beaucoup de magnifiques cadeaux emballés de manière très spéciale. Mais vous savez quoi ? Je n'étais pas invité... J'étais en théorie l'invité d'honneur, mais personne ne s'est rappelé de moi et ils ne m'ont pas envoyé d'invitation. La fête était en mon honneur, mais quand ce grand jour est arrivé, on m'a laissé dehors, et ils m'ont fermé la porte à la figure... et pourtant moi je voulais être avec eux et partager leur table. En réalité, je n'étais pas surpris de cela car depuis quelques années, toutes les portes se referment devant moi.

Comme je n'étais pas invité, j'ai décidé de me joindre à la fête sans faire de bruit, sans me faire remarquer. Je me suis mis dans un coin, et j'ai observé. Tout le monde buvait, certains étaient ivres, ils faisaient des farces, riaient à propos de tout. Ils passaient un bon moment. Pour couronner le tout, ce gros bonhomme à la barbe blanche est arrivé, vêtu d'une longue robe rouge, et il riait sans arrêt : 'ho ho ho !' Il s'est assis sur le sofa et tous les enfants ont couru autour de lui, criant Père Noël !

Père Noël !, comme si la fête était en son honneur !

A minuit, tout le monde a commencé à s'embrasser ; j'ai ouvert mes bras et j'ai attendu que quelqu'un vienne me serrer dans ses bras et... vous savez quoi... personne n'est venu à moi.

Soudain ils se sont tous mis à s'échanger des cadeaux. Ils les ont ouverts un par un, en grande excitation. Quand tout a été débarrassé, j'ai regardé pour voir si, peut-être, un cadeau était resté pour moi. Qu'auriez-vous ressenti si, le jour de votre anniversaire, tout le monde s'échangeait des cadeaux et que vous n'en receviez aucun ? J'ai enfin compris que je n'étais pas désiré à cette soirée et je suis parti silencieusement.

Tous les ans ça s'empire. Les gens se rappellent seulement de ce qu'ils boivent et mangent, des cadeaux qu'ils ont reçus, et plus personne ne pense à moi. J'aurais voulu pour la fête de Noël cette année, que vous me laissiez rentrer dans votre vie. J'aurais souhaité que vous vous rappeliez qu'il y a plus de 2000 ans de cela, je suis venu au monde dans le but de donner ma vie pour vous, et en définitive pour vous sauver. Aujourd'hui je souhaite seulement que vous croyiez à cela de tout votre cœur.

Comme nombreux sont ceux qui ne m'ont pas invité à leur fête l'an passé, je vais cette fois organiser ma propre fête. Le cadeau que je désire que vous m'offriez à cette occasion c'est votre cœur. Qu'importe si ce cœur est de pierre. L'essentiel est que vous me le donniez, et moi je vous le rendrai transformé en un cœur rempli de charité et de grâce.

Je vous aime très fort !

Jésus

Saint Pie en photos

1



2



4



5



1 : Photo de famille de la Providence

2 : Remise des bulletins

3 : Après le Caté, c'est la récréation...

4 : L'examen de Catéchisme

5 : Une vraie comédienne en scène...

Chronique paroissiale,

par le Père Louis PERON

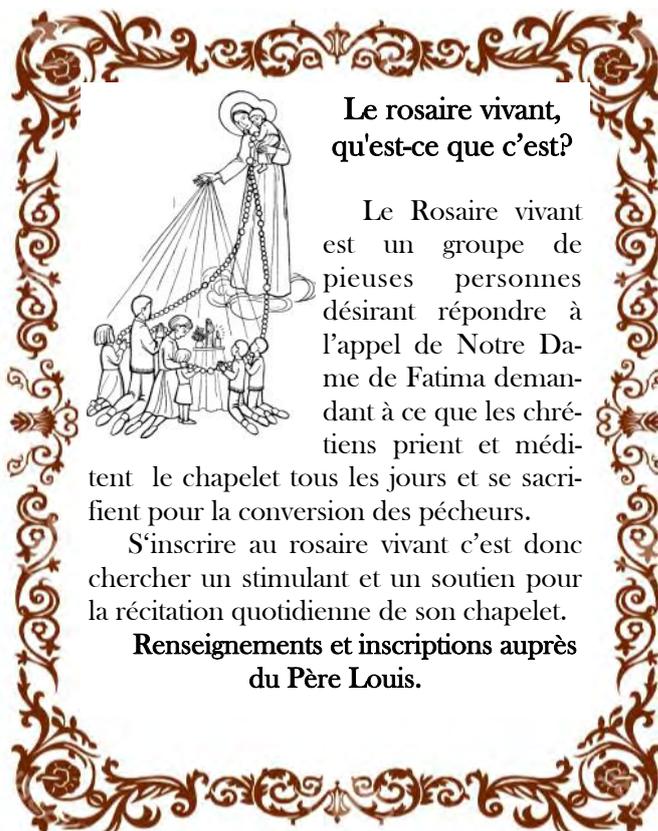
Décembre annonce toujours deux des plus grandes fêtes de l'Eglise Catholique: l'Immaculée Conception et Noël. Pour préparer la première, tous les fidèles furent appelés à s'unir à la grande neuvaine préparatoire. Chaque soir le chapelet fut récité à la grotte mariale avec la prière à l'Immaculée Conception de St Pie X. Enfin le 8 décembre l'église fut comblée de fidèles venus chanter les grandeurs de celle qui fut préservée de la tache du péché originel. La messe solennelle fut suivie d'une grande procession aux flambeaux dans le quartier avoisinant. Personne ne peut jamais s'empêcher, au fond de soi-même, d'admirer instinctivement une magnifique procession, illuminée de millier de bougies, s'avançant lentement au rythme des cantiques et des "ave maria". Même les forces de l'ordre s'unissaient de cœur à la piété des fidèles à l'égard de leur Mère du ciel, et ils n'hésitèrent pas à placer un véhicule blindée en tête de colonne. C'est sûr, ce soir-là la Ste Vierge s'avança forte comme une armée ! Surtout que parmi les fidèles la Légion de Marie distribua aux passants des tracts explicatifs sur la Ste Vierge et les raisons de la prier.

Le dimanche fut un jour de recollection pour le Tiers-Ordre, les compagnies Ste Anne, Ste Marthe et St Nicolas de Flüe. Ils furent une bonne centaine à se retrouver au Juvénat du Sacré-Cœur pour méditer et prier durant toute une journée afin de prendre une bonne bouffée de grâces avant la fête de la Noël.

Tous tiennent une feuille en main. Ils semblent s'interroger et se corriger mutuellement, que ce soit enfants ou adultes. Que ce passe-t-il donc en ce samedi 17 décembre? Et oui c'est le jour de l'examen de catéchisme! Petits et grands passent au crible de cet

examen, soit écrit soit oral, afin de faire valider leurs connaissances dans leur préparation aux sacrements. Ils pourront ensuite profiter d'un bon repos pour les fêtes de fin d'année.

Six jours plus tard, c'est au tour de l'école de la Providence de clôturer le trimestre : des chants, des récitations de poésies au thème de Noël devant des parents enchantés. Des sœurs aux élèves, en passant par tout le corps professoral et le personnel, ce fut réellement pour tous le Noël de la Providence. Un goûter a clôturé l'après-midi : bravo à toute l'équipe de la Providence.



Le rosaire vivant, qu'est-ce que c'est?

Le Rosaire vivant est un groupe de pieuses personnes désirant répondre à l'appel de Notre Dame de Fatima demandant à ce que les chrétiens prient et méditent le chapelet tous les jours et se sacrifient pour la conversion des pécheurs.

S'inscrire au rosaire vivant c'est donc chercher un stimulant et un soutien pour la récitation quotidienne de son chapelet.

**Renseignements et inscriptions auprès
du Père Louis.**



Piekaya

Pour moi...

Quand on était mwana-mwana, on nous racontait l'histoire de Caïn et Abel, les deux premiers mwanas d'Adam et Eve. Caïn avait le mauvais cœur et la main fermée (égoïste). A Dieu, il offrait les fruits bien pourris et il gardait les meilleurs pour son ventre. Abel, le généreux, offrait le meilleur de son labeur à Dieu. A l'Eglise, je vois la même chose, depuis cala-cala. Il y a des gens là, quand il faut aider leur mission ou les œuvres de Dieu, tu comprends « oh là, je n'ai rien ». Mais quand il s'agit de faire la fête du mariage coutumier, le retrait de deuil, acheter le pagne, aller au bistrot... les billets violets tombent comme la pluie. Il faut même voir quand la quête passe devant eux, on choisit les pièces ou le plus petit billet, pour le bon Dieu et on garde les bons billets pour le quartier, pour la « ya mado » ou la « Booster » ou encore pour entretenir les « bureaux » - Vraiment, ils offrent à Dieu ce qui est pourri comme Caïn. Comment Dieu peut-il bénir les gens comme ça ? Dieu là n'est pas aveugle, il connaît bien notre poche et notre cœur. Dieu récompense les âmes généreuses comme Abel, les âmes qui savent donner pour aider les autres et surtout aider les œuvres de Dieu. Voici la nouvelle année 2017 qui est là, faisons l'effort de changer un peu... demandons au petit mwana Jésus de la crèche de nous faire passer de Caïn à Abel ! Pour une vraie joie de Noël et une Sainte Année 2017...quoi ! On est toujours ensemble... quoi !

Comment nous aider ?

A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons nos coordonnées bancaires.

RIB: 30004 02837 00010423713 94

IBAN: FR76 3000 4028 3700 0104 2371 394

BIC: BNPAFRPPAA

ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse.

Merci !

Exp: Mission Saint Pie X
Quartier La Peyrie
BP 3870 Libreville (GABON)
Tél: 07 70 11 82

Carnet paroissial de Décembre

Baptêmes

33 enfants ont reçu la grâce du baptême,
dont 30 le jour de Noël

Mariage

Jean Joseph MBA ELANG et
Lauriette Netty SOUNDA DJIMBI

Enterrements

Jean Marie OGOULA
Joséphine POUA

DATES À RETENIR EN JANVIER

-**Dimanche 1**, octave de la nativité de Notre Seigneur (1° cl).

-**Lundi 2**, fête du Très-Saint Nom de Jésus (2° cl). A 18h30 messe chantée.

-**Vendredi 6**, Epiphanie de Notre Seigneur (1° cl.). A 18h30 messe chantée.

-**Dimanche 8**, Fête de la Ste Famille (1° cl.).

-**Vendredi 13**, baptême de Notre Seigneur (2° cl.). A 18h30 messe chantée.

-**Dimanche 15**, deuxième dimanche après l'Epiphanie.

-**Dimanche 22**, troisième dimanche après l'Epiphanie.

-**Dimanche 29**, quatrième dimanche après l'Epiphanie.



Le Père Supérieur, les Pères, les Religieux et les Religieuses de la Mission St Pie X du Gabon vous souhaitent un Joyeux Noël et vous assurent de leurs prières pour la nouvelle année 2017.

L'Année 2017 sera consacrée à **Notre-Dame de Fatima !**

Nous demanderons, pour notre Mission, **des Mariages Catholiques et des Vocations. Priez, priez, priez...**